

Le contexte

Marie Saur

Numéro 309, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saur, M. (2015). Le contexte. *Liberté*, (309), 90–90.

Du Refus global à octobre 1968

ADÈLE LAUZON

AVEC la crise des CEGEP, on a vu, pour la première fois au Québec, une extrême-gauche procéder naturellement dans l'action, à une remise en question radicale de la société. Jusqu'à présent, nous avons connu soit des gauches réformistes agissant à l'intérieur du système pour supprimer les tares et en améliorer le fonctionnement, soit des mouvements d'extrême gauche qui confondaient l'action avec une simple expression de leurs opinions radicales. [...]

Le système d'éducation étant aux prises avec des difficultés que personne, pas même le ministère, ne songent à nier, [les étudiants] touchèrent et obtinrent une certaine sympathie du public et une tolérance manifeste de l'État. Finalement, cette crise éclata avec l'accord tacite de tous, exception faite des conservateurs enragés et des maniaques de l'autorité. [...]

L'unanimité du début reposait sur l'existence reconnue du problème de l'accès à l'université et de celui des débouchés dans le monde du travail. Mais il n'y avait jamais eu d'accord sur la contestation globale de la société.

C'est l'occupation elle-même qui provoqua cet inévitable fractionnement. Car, si les buts poursuivis dans l'immédiat n'étaient pas révolutionnaires, l'occupation, elle, était révolutionnaire.

L'occupation fut révolutionnaire parce que, par des actions radicales, elle fit vivre dans la réalité les valeurs nouvelles que l'on voulait substituer aux anciennes : la critique contre la soumission, l'activité et l'imagination contre la passivité, la repossession de soi et de son milieu contre le sentiment de dépossession, l'amour des autres et des choses contre la peur de l'autorité, le bonheur de vivre contre le « devoir » aveugle, la responsabilité contre la dépendance.

Les aspects révolutionnaires de la crise des CEGEP, on les trouve non seulement dans la morale qui l'inspira, mais aussi dans la nature de ses actions.

LE CONTEXTE

DÉPUIS 1959, *Liberté* a vu notre société se métamorphoser de façon tantôt tranquille, tantôt brutale. Passé et présent étant souvent intimement liés, nous avons pensé éclairer l'un à la lueur de l'autre en vous présentant dans une nouvelle rubrique des textes tirés de nos archives. En cette rentrée 2015 – quelques mois après un printemps de grèves étudiantes vite réprimées –, cet article écrit à la suite de la crise des cégeps d'octobre 1968 nous a semblé des plus adéquats pour inaugurer la série.

Journaliste née à Montréal en 1931, intéressée par le communisme et les mouvements de libération, **Adèle Lauzon** a couvert de près les grands événements de la seconde moitié du xx^e siècle. Si la guerre d'Algérie et la révolution cubaine ont été les sujets importants de sa carrière, elle a aussi réalisé des entretiens

avec Che Guevara, Patrice Lumumba et Alain Resnais. Ses souvenirs sont parus sous le titre *Pas si tranquille* (Boréal, 2008). À la fin de l'année 1968, de retour de



LIBERTÉ n° 59-60
Décembre 1968

Paris, Adèle Lauzon livre à *Liberté* un article intitulé « Le Refus Global, vingt ans après », sur les événements d'octobre 1968 au Québec.

Dans ce long texte d'une quinzaine de pages, elle s'interroge

sur les raisons qui ont poussé à la révolte une jeunesse qui n'a pas connu la misère et jouit même du privilège de faire des études. Après avoir expliqué en quoi la liberté d'expression érigée en principe par les automatistes de *Refus global* peut être dévoyée dès lors qu'on refuse aux citoyens le droit d'agir (« Autrement dit, acceptez la société dans les faits, tout en continuant à la dénoncer en paroles. Ce précieux conseil résume l'histoire de notre impuissance. »), elle décrit comment des revendications d'ordre pédagogique plutôt bien acceptées par la population se sont transformées pour une minorité en une remise en cause totale du fonctionnement de la politique et de la société, « sabotage » incompris et impopulaire même dans les milieux libéraux. C'est sur cette notion de « radicalisation » que porte cet extrait.

— Marie Saur **L**

Au lieu d'être inspirée par la foi en un dogme, la crise fut précédée d'une prise de conscience. Conscience d'une situation anormale qui appelle une transformation radicale. Elle fut également précédée d'une analyse juste de la situation objective. Dans le passé, plusieurs mouvements radicaux,

comme par exemple le FLQ de Vallières et Gagnon, avaient échoué rapidement dans leurs premières tentatives d'action, malgré de volumineuses analyses théoriques de la situation québécoise. Précisément parce que ces analyses s'appuyaient sur des données abstraites et décollaient du réel.